

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

17 | 2009 :
Le poison et ses usages au Moyen Âge

Regimen sanitatis zelantibus ?

Le *Contra uenena* de Juan Gil de Zamora

CÁNDIDA FERRERO HERNÁNDEZ

p. 7-21

Résumés

English Français

The *Liber contra uenena et animalia uenenosa* by the Franciscan monk Juan Gil de Zamora (c. 1241-1318) is a literary work on medicine written in 13th century Castile. The *Liber contra uenena* fills in a vacuum: that of medical science understood as a part of natural philosophy; it attracted the keen interest of both theologians and preachers, as the content of their libraries demonstrates. The work can be defined as a small medical encyclopaedia against common and deadly poisons and dated between 1289 and 1295, as it is dedicated to Raymond de Geoffroi, who was minister general of the order of St. Francis at the time.

Le *Liber contra uenena et animalia uenenosa*, écrit par le moine franciscain Juan Gil de Zamora (c. 1241-1318), est une œuvre littéraire sur la médecine, écrite dans le royaume de Castille au XIII^e siècle. Le *Liber contra uenena* complète un vide, celui de la science médicale comprise comme une partie de la philosophie naturelle, qui suscita l'intérêt le plus vif chez les théologiens et les prédicateurs, comme le prouve le contenu de leur bibliothèque. Nous pourrions alors définir ce texte comme une petite encyclopédie médicale contre des poisons communs et des potions mortelles. Le *Liber contra uenena* peut être daté entre 1289 et 1295, car il est dédié à Raymond de Geoffroi, qui était ministre général de l'ordre de Saint-François à cette période.

Texte intégral

¹ Dans son article « In claustro venenum »¹, Franck Collard mentionne la difficulté de trouver des renseignements susceptibles de documenter les cas d'empoisonnement au sein des communautés monastiques. Pour notre part, nous examinerons l'œuvre suggestive de Jean Gil de Zamora (vers 1241-1318) dont une partie de la vie et de l'œuvre se déroulèrent dans un temps de fortes convulsions politiques et idéologiques.

² Le *Nom de la Rose*, comme le rappelle Collard dans l'article cité, est devenu une référence en la matière. Les éléments qui y figurent sont alors susceptibles de nous orienter dans la thématique complexe qui nous occupe ici, car elle se rattache à une riche littérature sur les poisons qui s'est développée à partir du XIII^e siècle.

³ L'excellent ouvrage d'Umberto Eco a sans aucun doute dépassé les limites des faits historiques pour devenir une œuvre de référence tant du point de vue littéraire que cinématographique. Il n'est cependant pas moins vrai que les sources utilisées par l'auteur nous placent au centre même du conflit des Spiritualistes, dont le parcours a permis à une assez abondante littérature de se développer, et dont la lecture révèle des nuances qui semblent être encore plus littéraires que le propre roman d'Eco. À titre d'exemple, citons les faits suivants : en 1310, Clément V convoque à Avignon les dirigeants des Spiritualistes : Mirepoix, Sicardi, Casale et Geoffroi², ainsi que le général de l'Ordre de Gonzalo de Balboa, peut-être à l'instigation d'Arnau de Vilanova, son protégé, qui entretenait, semble-t-il, de bonnes relations avec les Spiritualistes.

⁴ Peu de temps après, Mirepoix, Scardi et Geoffroi meurent subitement, ce qui amène Clareno à avancer l'idée de leur empoisonnement³. Malgré l'adoucissement, par la suite, des relations entre Papauté et Spiritualistes, le fait est que la mort de Mirepoix, Sicardi et Geoffroi laissera planer un doute sur ce qui se serait passé à Avignon.

⁵ Raymond de Geoffroi ou, selon les versions, Gaufredi, de Geoffrey, Godefroid, Gufridi ou Ganfredi, se distingue par sa participation à ce mouvement. En effet, son élection comme ministre général supposera un véritable triomphe pour les Spiritualistes ou Zelanti, face à la position officielle des Conventuels, qui eux avaient fait emprisonner les dissidents. En 1290⁴, dans le Chapitre de la Marche d'Ancone, il assouplira les mesures de représailles prises contre les Spiritualistes.

⁶ Raymond de Geoffroi se distinguera également par son soutien résolu à Bacon⁵, par sa bienveillance à l'égard de Llull⁶, et plus particulièrement pour avoir sauvé Pedro de Olivi⁷. Après avoir, en 1295, refusé d'accepter un évêché, il sera déchu de ses fonctions par le pape Boniface VIII. C'est à partir de ce moment qu'il se rangerà à la cause des Spiritualistes et en deviendra un haut membre. Le Pape le convoquera malgré tout à Avignon en 1310, sans doute en raison de sa position de dialogue vis-à-vis de la papauté.

⁷ Sa mort surviendra cependant au moment où il aurait pu voir comment, au Concile de Vienne⁸, grâce à l'interprétation du *Vsus pauper* et à la promulgation du *Exivi de Paradiso*, commençait à se relâcher la persécution à l'encontre des Spiritualistes. Ce relâchement allait malgré tout être de courte durée puisque peu de temps après, en 1317, c'est-à-dire après le décès de Clément (1314), l'arrivée à la papauté de Jean XXII⁹ (1316), après deux ans d'interregne, de conflits, de dénonciations et de persécutions, est promulguée la bulle *Quorundam exigit* qui marquera le premier pas de la déroute

des Spiritualistes. C'est en 1326 que Jean XXII déclarera finalement comme hérétiques les ouvrages d'Olivi. Pour leur part, les Conventuels décideront alors d'effacer toutes les traces, et détruiront aussi sa tombe qui était devenue un lieu de pèlerinage¹⁰ pour ses fidèles, qu'ils soient religieux ou laïques.

- ⁸ C'est justement à Raymond de Geoffroi que Juan Gil de Zamora dédicacera son *Liber contra uenena et animalia uenenosa* :

Ici commence la réflexion du préambule au livre Contre les poisons et les animaux venimeux et aussi contre toutes les autres bêtes nuisibles à notre santé, quoique petites et méprisables, comme par exemple les punaises, les moustiques, les sauterelles, les lentes, les poux, les puces et autres de même sorte. Au vénérable père frère Raymond, ministre général, de la part du frère Juan Gil.

Puisque votre vie, que depuis longtemps j'embrasse de tout mon cœur, chose que celui qui est source de vie et de douceur connaît très bien, Jésus, le fils de Dieu, est digne d'être vécue en pleine santé, car à nous tous elle est indispensable ; c'est précisément afin de la conserver que, avec l'aide divine, je vous envoie cet écrit contre les poisons communs et les potions mortelles, par l'émanation ou contact desquels des hommes exemplaires ont péri en nombre et furent pour le monde perdus.

Que Dieu les accueille ! J'ajoute aussi des remèdes contre des bêtes de moindre taille qui, quoique fâcheuses pour notre santé, tels que les punaises, les lentes, les poux, les puces et d'autres du même genre, furent créés comme épreuve et châtiment pour l'homme. Il convient, de plus, de prendre en compte que chaque partie de ce livre est agencée selon l'ordre alphabétique.

Puisque les créatures rationnelles pèchent, et ce bien qu'elles soient généralement appelées rationnelles, depuis des milliers d'années, sur la terre comme au ciel, ces créatures, angéliques ou humaines, semblent s'acheminer vers la perdition, celles-là expulsées, celles-ci ruinées.

Cette grande ville, tout en se maintenant sur pied grâce au nombre de ses citoyens, est cependant acculée à la faillite, et la raison en est l'éclat de ses palais, piétinés par la multitude de ses habitants. Le feu des étoiles s'obscurcit, je veux parler du soleil, de la lune et de nombre d'étoiles que le scintillement de leur lumière transforme. La terre est maudite, des générations d'hommes sont condamnées et toute la création, selon les mots de l'Apôtre¹¹ : jusqu'à ce jour gémît en travail d'enfantement. Mais le Très-Haut, pour rendre plus tolérables ces misères et ces ruines, a créé, à partir de cette même terre, le remède et l'homme sage ne doit l'abhorrer.

Vous, vous êtes par le monde entier considéré comme sage, pas en ce qui concerne la sagesse divine, qui est une science délectable, mais aussi en la science humaine, celle qui s'occupe des créatures naturelles. En acceptant ce cadeau vous lui donnerez la dignité, que ce soit au moins en raison de notre ancienne familiarité et de nos continuels rapports, tel qu'un maître l'accepte d'un de ses serviteurs, un prieur d'un de ses sujets, un maître d'un disciple, un savant d'un ignorant ; donnez-lui la dignité en l'acceptant et corrigez-le, car la correction du maître est l'érudition de son disciple.

- ⁹ Le *Liber contra uenena et animalia uenenosa* de Juan Gil de Zamora (vers 1241-1318) nous a été transmis grâce à deux manuscrits. Le ms. 1404 Vrb. Lat. de la Bibliothèque Apostolique Vaticane de Rome(XIV^e siècle) contient comme unique ouvrage le *Contra uenena et alia animalia uenenosa* :

Ad uenerabilem patrem fratrem R. generalem ministrum ex parte fratris Iohannis Aegidii... (f. 1) Incipit meditatio proemialis in librum contra... Explicit opus breve contra uenenoasa et tediosa ... et ordinavit absque preiudicio frater Iohannes Egidii, lector fratribus minorum apud Zamoram.

- ¹⁰ À propos de la lecture de la dédicace, Pelzer¹² a corrigé Stornajolo¹³, et nous permet de cette manière de dater la composition de l'ouvrage : « Le copiste a certainement écrit : R., et non pas : B. (...) Il s'agit donc du général Raymond Geoffroy, ce qui place la composition de l'écrit entre les années 1289 et 1295. »

- ¹¹ C'est à partir de ce manuscrit que le P. Manuel de Castro a réalisé son édition, « El tratado *Contra Venena* de Fr. Juan de Gil de Zamora O. F. M. »¹⁴. Il s'agit d'une édition méritoire mais dans laquelle se sont intercalées de nombreuses lacunes et glissées quelques erreurs de lecture.

- ¹² Luis García Ballester¹⁵, dans l'édition de la *Historia Naturalis* de Juan Gil, nous entretient d'un autre manuscrit qui contenait le *Liber contra uenena*. Il s'agit du ms. MF 139 de la Bibliothèque de la Fondation Bartolomé March à Majorque (XV^e siècle). Il contient, là encore, un seul et unique ouvrage : *Liber contra uenena et animalia uenenosa* :

(f. 1r. col. 1): *Incipit meditatio prohemialis in librum contra uenena et etiam contra minutu et ulia et tediosa uite nostre animalia. Ad uenerabilem patrem fratrem R generalem ministrum. Ex parte fratris Iohannis Aegidii Zamorense. Et est notandum quod liber iste ordinatus est secundum ordinem alphabeticu ut partibus. (f. 1r. col. 2) Quoniam uita uestra quam a longis temporibus¹⁶. Explicit opus breve contra uenenoasa et tediosa uite nostre animalia. Que ordinatur absque preiudicio frater Iohannes Egidii, lector fratribus minorum, apud Zamoram.*

- ¹³ C'est à partir de la prise en compte de ces deux manuscrits que nous avons réalisé une nouvelle édition sous le titre suivant : *Iohannis Agidii Zamorensis Liber contra uenena et animalia uenenosa*¹⁷.

- ¹⁴ Par conséquent, l'ouvrage, daté à partir de la dédicace au ministre général des franciscains, Raymond de Geoffroi (1289-1295), est un traité sur les potions meurtrières et les poisons les plus courants que l'on trouve dans la nature, qu'il s'agisse de végétaux, d'animaux terribles ou de petits animaux qui, bien que n'étant pas mortels, empêchent cependant d'être en bonne santé. L'ouvrage, ordonné alphabétiquement, comprend XIX traités (allant du A au Y qui est précédé par la consonne aspirée HY).

- ¹⁵ La raison d'une compilation de cet ordre d'un ouvrage comme celui-ci peut paraître curieux. Nous pouvons cependant sans doute en comprendre la cause si nous nous replaçons dans le contexte social et culturel de l'époque et si nous comprenons aussi que nous nous trouvons à une période où certains ouvrages arabes de médecine¹⁸ circulent et sont diffusés : le *Kulliyat*¹⁹ d'Averroès, qui vient d'être traduit en 1285, ainsi que le *Teyrir d'Avenzoar*, ouvrage au sujet duquel Pietro d'Abano annonce en avoir fait une traduction en latin à partir de l'hébreux, en 1281²⁰.

- ¹⁶ Depuis les contrées de la Couronne de Castille²¹, avec son *Contra uenena*, Juan Gil participe aussi de ce courant européen des « antidotaires » et autres traités sur les poisons, car il semble avoir été composé au moment où était réalisée la traduction du *De uenenis* de Maïmonide²². Il est de plus fort possible qu'il soit antérieur, voire contemporain des ouvrages *De uenenis* d'Arnau de Vilanova²³ et de Pietro d'Abano²⁴, auxquels de nombreux traités de médecine font référence.

- ¹⁷ C'est justement à partir du XIV^e siècle que les meilleurs traités sur les poisons²⁵ seront écrits. Ces ouvrages, dédicacés à des personnages appartenant à la royauté ou à des ecclésiastiques, seront, dans nombre d'occasions, des réélaborations du Livre IV du *Canon d'Avicenne*²⁶, même si les auteurs ne dédaignent pas le recours à des sources plus proches dans le temps, comme nous venons de le mentionner pour Maïmonide.

- ¹⁸ Arnau de Vilanova ou Abano sont peut-être les auteurs le plus répandus²⁷ à son époque. Il nous est alors possible, en partant de ces différents ouvrages, de constituer un *corpus* possédant des caractéristiques communes avec ce que l'on pourrait appeler le « Genre des Poisons ». Ce « Genre », déjà élaboré et diffusé par les Arabes sous la forme d'ouvrages titrés, dans certains cas, « Livres des poisons » et, dans d'autres, « Livres des contrepoisons », englobe à son tour la manifestation de positions assez hermétiques tout comme la liste de mixtures pneumatiques. Nous pouvons alors dire que nous nous trouvons devant les premiers essais d'une toxicologie scientifique doublée d'une hygiène professionnelle et d'une santé publique²⁸.

¹⁹ Nombre de ces ouvrages durent être diffusés dans une traduction à partir du latin, de l'arabe ou de l'hébreu, voire même du castillan, comme c'est le cas pour le *Lapidario*²⁹ d'Alphonse X, qui contient de nombreux remèdes contre toutes sortes de poisons obtenus par le moyen de la vertu préventive et curative des pierres. Il est très possible que Juan Gil ait compté avec quelques-uns de ces traités pour lui servir de modèle générique afin de donner la forme à son ouvrage de compilation, bien qu'il se serve de plusieurs sources auxquelles nous ferons référence.

²⁰ Si nous revenons au prologue, nous pouvons vérifier que nous est présentée une relation d'amitié entre les deux franciscains, amitié qui viendrait de l'époque où Juan Gil résida en France³⁰. Ils ont dû être d'excellents amis, ce qui expliquerait que la dédicace soit rédigée sur un ton de sincère amitié. On pourrait certainement nous rétorquer qu'il ne s'agit là que d'une formulation toute rhétorique, mais si nous la comparons à d'autres semblables, les mots utilisés échappent à la formule toute faite. La sincérité de l'affection, nous la retrouvons en fin de dédicace, lorsque Juan Gil rappelle « notre ancienne familiarité et nos continuels rapports ».

²¹ En outre, on pourrait lire dans les mots : « (cette ville-là) acculée, cependant, à la banqueroute par les palais reluisants », la manière dont l'auteur semble mentionner le fait que ces richesses conduisent l'humanité à sa propre perte. Voilà des éléments susceptibles de nous amener à penser la question du rapport de Juan Gil avec le courant spiritualiste franciscain, rapport que les mots suivants pourraient justifier :

Hi sunt prelati mali sicut et religiosi mali, qui de Christi inopia diuites, de ignominia glorirosi, honorati de opprobio, de seruitute Christi nobiles, uenerabiles de contemptu, de angustia delicati, de cilicio sericati, de patrimonio crucifixi, luxui et arrogante seruientes. Isti locum sanctum, locum orationis conuertunt in forum negotiationis et terram sanctorum in speluncam latronum, diripientium seu raptorum³¹.

²² Mais, de plus, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si ses craintes pour la vie de son maître et ami étaient réelles ou non, ce qui doterait l'ouvrage d'un intérêt encore plus grand. Il est fort certain que l'ouvrage s'accorde aux *topoi* du genre des poisons³², avec leurs dédicaces à des hommes illustres, tout comme il est fort probable que Juan Gil soit en train de nous fournir une information d'une grande richesse, concordant en cela avec les premiers mots du prologue, lorsque l'auteur indique que l'ouvrage a été écrit pour protéger la vie de Raymond, « avec l'aide divine, je vous envoie cet écrit contre les poisons communs et les potions mortelles, par l'émanation ou contact desquel des hommes exemplaires ont péri en nombre et furent pour le monde perdus ». Le fait est attesté que nombre de personnalités³³ de premier plan ont péri empoisonnées, et en la matière on n'est jamais assez prudent, d'autant plus que cet empoisonnement peut avoir lieu par émanation, contact, ingestion ou par la piqûre d'animaux venimeux.

²³ Les XIII^e et XV^e siècles, plus spécialement les années pendant lesquelles la papauté s'établira à Avignon, et lors des moments les plus délicats où de graves affrontements eurent lieu au sein de l'Ordre de saint François, se révèlent être alors des époques propices à la circulation des poisons³⁴. Il s'agit de temps complexes pendant lesquels des hommes remarquables sont morts dans des circonstances troubles³⁵, et Raymond de Geoffroi, destinataire de l'œuvre de Juan Gil, est de ceux-là. Ajoutons à cela que Raymond fut aussi un homme de science distingué, ce que Juan Gil nous confirme :

Vous, vous êtes par le monde entier considéré comme sage, pas en ce qui concerne sagesse divine, qui est une science délectable, mais aussi en la science humaine, celle qui s'occupe des créatures naturelles.

²⁴ Raymond fut aussi un ami personnel de Bacon, avec qui il partagea sans doute le goût pour les ouvrages d'alchimie, dont certaines œuvres et manuscrits nous ont été conservés : *Ars operationis* (Ms. Wolfenbübel 3914 : 1r. 7r)³⁶, *Verbum abbreviatum fratris Raymundi de leone leone uiridi* (Ms. Wolfenbübel 3076 : 147r. et sqq.)³⁷; du même ouvrage nous sont aussi parvenus les Ms. Napoli, XII.E.15 28r-33v. et Vat. Lat. 4092 149rb-153va³⁸, ainsi que le *Tractatus de lapide philosophico* (Ms. Leiden Vossianus Chym. F. 3, 120r-121v s. XVI, y Ms. Lyon 317 : *Incipit liber Raymondi Gaufredi philosophi. Lapis philosophorum est quedam sublimita compositio*)³⁹. Raymond voyagea en Irlande et à Oxford. De ce séjour, nous disposons de deux sermons dans lesquels nous pouvons suivre à la trace sa préoccupation pour les sciences humaines et la sagesse divine, ce à quoi Juan Gil faisait référence lorsqu'il écrit : *per vim sciencie sapientia cor illuminat ad cognitionem salubrioris veri*.⁴⁰

²⁵ Dans cette atmosphère de chercheurs et d'hommes qui cultivent la science se situe le *Liber contre uenena et animalia uenenosa* de Juan Gil de Zamora qui se distingue pour être une composition littéraire sur une médecine créée par un chrétien à la Couronne de la Castille au XIII^e siècle. Ce fait la singularise en ceci que c'est sur le territoire castillan que s'est produit le grand mouvement européen de traduction, à partir de l'arabe, d'œuvres médicales d'auteurs comme Galien, Avicenne, Rhazès ou Albucasis. Il n'y a en effet pas de production littéraire scientifique originale en latin dans ce domaine⁴¹. Le *Liber contre uenena* vient donc remplir ce vide de la science médicale que l'on comprenait alors comme une branche de la philosophie naturelle⁴². C'est la raison pour laquelle il sera d'un grand intérêt pour les théologiens et les prédicateurs qui, par ailleurs, rassemblaient dans leurs bibliothèques d'importants ouvrages qui sont pour nous aujourd'hui un témoignage de leurs enquêtes intellectuelles.

²⁶ Juan Gil de Zamora fait partie de l'importante saga des encyclopédistes qui, au XIII^e siècle, se sont rapprochés de la nature pour donner une vision de la magnificence de la création qui renferme toutes les merveilles. Il s'inscrit ainsi, grâce à son *Historia Naturalis*⁴³, dans la tradition naturaliste à laquelle les encyclopédies médiévales appartiennent, et dont il convient de chercher les germes dans l'œuvre d'Isidore de Séville, et qui est au XIII^e siècle⁴⁴ dans un moment particulièrement florissant. C'est en effet à cette époque que seront rédigés en latin les ouvrages d'Alexander Neckam, de Barthélemy l'Anglais, de Thomas de Cantimpré et de Vincent de Beauvais. Tous ces ouvrages sont reliés entre eux, quant à leur élaboration, par le principe de la compilation⁴⁵ qui intervient sans porter préjudice à leur originalité ou à leur valeur propre, et qui s'appuie fondamentalement sur la sélection et l'ordre du matériel compilé.

²⁷ L'*Historia Naturalis*, à laquelle Juan Gil travailla inlassablement, est organisée selon l'ordre alphabétique, et contient, en général, une compilation riche en savoirs philosophiques et particulièrement en connaissances pharmaceutiques et médicales⁴⁶, comme par exemple les traités sur l'*absynthium* ou l'*antrace*. De cet ouvrage ne nous sont parvenus que l'entrée de la lettre A et les index de la lettre B. L'encyclopédie de Juan Gil s'inscrit dans l'intérêt que les Franciscains et les Dominicains ont manifesté pour la *res naturae*. Dans ce même domaine, nous conservons aussi, du même auteur, une autre œuvre intitulée *De animalibus*, ainsi que l'ouvrage qui nous occupe ici : *Le Liber contra uenena*, qui est, lui aussi, comme nous l'avons déjà signalé, organisé alphabétiquement.

²⁸ Juan Gil de Zamora, maître du Couvent des Franciscains, à Zamora, nous a de plus légué d'autres écrits sur des sujets divers, comme la musique, la rhétorique, l'histoire, l'hagiographie. Comme secrétaire d'Alphonse X, il participa à la recherche intellectuelle du roi savant à qui il a certainement fourni un abondant matériel pour l'élaboration des Cantiques à la Vierge Marie⁴⁷. Il a sûrement exercé une fonction similaire à la cour de Sancho IV, comme semble en témoigner le *Lucidario*, attribué à Sancho, mais dont les caractéristiques nous renvoient à une rédaction d'une autre période⁴⁸.

²⁹ Le *Liber contra uenena* est un ouvrage de caractère médical libre de considérations de caractère symbolique, ce que par contre nous trouvons dans certaines entrées de la *Historia Naturalis*⁴⁹. L'effort réalisé par l'auteur consiste à entrer sans détour dans le plein de la langue médicale. Il tente de systématiser toute l'information fournie par ses sources, ce dont

nous parlerons plus avant. Non seulement il décrit les animaux et les substances vénéneuses, mais en plus il inclut un petit traité sur la classification des poisons en général et en particulier. On pourrait définir l'ouvrage *Liber contra uenena* comme une petite encyclopédie médicale sur les remèdes les plus communs et les potions mortelles. Juan Gil considère la médecine comme s'il s'agissait d'un don divin, quelque chose qui serait partie intégrante du plan de la création. Dans cette recherche de la connaissance, la considération que les chrétiens portent aux œuvres médicales des Anciens et des Arabes relève d'une véritable soif de savoir et bien qu'à partir de la condamnation des averroïstes le rapport au monde médical ne se fera qu'avec beaucoup de précaution, on ne renoncera cependant pas à s'engager dans le sillage d'une science qui va au-delà de la simple praxis, et qui cherche à expliquer tant la génération que la mort.

³⁰ Le livre est composé de 19 traités⁵⁰, *secundum ordinem alphabeti*, où sont ressemblés des remèdes contre les plantes, les minéraux et les animaux, et dont les entrées se font en fonction de la lettre initiale, allant du A jusqu'au Y. Le dix-neuvième et dernier traité est consacré aux mots qui commencent par le caractère grec Y, précédé du h aspiré, comme *Hydra* et *Hydrophobia*.

³¹ L'auteur annonce dans le prologue qu'il ne va pas parler seulement des poisons classiques, mais aussi de ces animaux qui, bien que petits, sont une gêne pour la vie de l'homme. De cette façon, l'auteur nous conduit en plus vers le domaine de la parasitologie, domaine que d'autres ouvrages médicaux de l'époque traitèrent avec intérêt.

³² Il consacre deux traités au monde minéral (*Contra litargirum*, *De argento uiuo*) et douze au monde végétal (*De agarico*, *De anacardo*, *Contra cassilagineum*, *Contra Castoreum*, *Contra coriandrum*, *Contra cucumeres agrestes*, *De remedio contra fungos*, *Contra elleborum*, *Contra iusquiamum*, *De mandragora*, *Contra napellum moysi*, *De oleandro*, *Contra opium*).

³³ Les traités restants, réservés au monde animal, vont des animaux terribles, les animaux mythiques (*De remedio contra basiliscum*) jusqu'à ces animaux communs auxquels l'être humain est affronté quotidiennement. Ces derniers sont, comme le signale l'auteur, un « exercice et châtiment pour l'homme ». Suivant cet exemple, l'auteur insère également un traité *Contra morsum homini rabiosi*.

³⁴ Dans l'intéressant traité sur les poisons qui appartient à l'entrée de la lettre V, l'auteur systématise la typologie des substances toxiques, les types, les précautions indispensables et les remèdes en général. Il s'agit, sans aucun doute, de l'un des traités les mieux composés. La rédaction des traités semble cependant très inégale puisque ceux qui se rapportent aux plantes ou aux minéraux sont concis, avec peu d'indications, dans le style des ouvrages médicaux, en revanche, nombre de traités sur les animaux présentent une structure qui s'en tient au modèle suivant : étymologie, selon Isidore, étiologie de l'animal et remèdes, glosés à partir de divers auteurs. Dans les textes sur les ascarides, « osions » et « sirones » ou sarcoptes, il y a un manque absolu de référence à d'autres auteurs. Ce sont peut-être les traités les plus énigmatiques du point de vue des sources utilisées.

³⁵ Les remèdes que Juan Gil relève sont très nombreux : les cendres de plantes ou les parties d'animaux, les graisses de diverse provenance, le fumier, les médicaments simples et aussi composés. Pour ce faire, il utilise la même terminologie que celle qui apparaît dans les ouvrages médicaux de son époque. Il ne fait pratiquement aucun cas des valeurs curatives ou préventives des pierres, et ne fait à aucun moment mention de l'influence astrologique. Il s'écarte, par conséquent, de toute sorte de remèdes de caractère superstitieux, voulant par là situer sa compilation sous l'égide de la rigueur scientifique.

³⁶ Si nous faisons un bref tour d'horizon de ses éventuelles sources, nous voyons que l'auteur le plus cité est Pline et, juste après, Avicenne. Certaines sources sont cependant mentionnées avec profusion, comme le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Les *Étymologies* d'Isidore sont fréquentes au début des chapitres, lorsque l'auteur veut donner du poids à la valeur étymologique de la substance ou de l'animal dont il va traiter. Galien et Dioscoride, souvent appelé Diascorides⁵¹, sont mentionnés comme sources afin d'illustrer quelques plantes ; de même pour Palladius, surtout pour parler des maux qui peuvent s'abattre sur la culture de jardins. On trouve aussi cités Aristote et Constantin l'Africain. D'autres références sont faites à l'*Auctor*, terme caractéristique de l'œuvre de Vincent de Beauvais. Est aussi nommé *l'Experimentator*, celui-là même que Thomas de Cantimpré mentionne dans le prologue du *De natura rerum* comme l'une des sources de sa compilation. Ne sont pas non plus oubliés Pictagoras, Bellbetus, Alchilides et Iorach et Gilbert Anglicus, Haly et Razes.

³⁷ Cette importante liste d'auteurs et d'ouvrages qui nous propose Juan Gil peut se réduire en fait, selon notre étude, à un seul et unique ouvrage : *Speculum Quadruplex*, et plus particulièrement au *Speculum Naturale*, de Vincent de Beauvais. Cette dernière remarque n'éliminant pas les références à l'œuvre d'encyclopédistes plus proches de notre auteur dans le temps, comme Thomas de Cantimpré, ou à l'ouvrage de Barthélémy l'Anglais. Nous ne prétendons ôter aucun mérite à Juan Gil, qui aurait très bien pu ne pas avoir accès aux informations fournies par plusieurs de ces auteurs, bien qu'il les emploie, ainsi qu'il est possible de l'observer, par l'inclusion de quelques annotations que nous signalons plus loin. Quoi qu'il en soit, nous avons pu vérifier que la source principale à laquelle notre auteur puise sans relâche est bien celle de Vincent de Beauvais. Il boit en elle de manière très directe, bien qu'introduisant à certaines occasions quelques variantes dans l'ordre du matériel. Un exemple, entre plusieurs, de l'intertextualité entre Juan Gil et Vincent de Beauvais est le suivant :

CONTRA VENENA
De remedium contra canum latratum

Canum uox dicitur latratus, sicut uulpium gannitus, boum mugitus et equorum hynnitus. Remedium uero est, secundum Plinium.libro XXV. pistros herba. Quam qui habent a canibus eos latrari negant. Idem, in libro XXVIII. eos qui linguam hyene in calciamento habent sub pede tradunt magi a canibus non latrari. Idem in libroXXIX. : cor caninum habentes fugiunt et non latrant canes. Lingua quoque canina in calciamento pollici subdita uel cauda mustelae uiuenti abscissa non latrant canes eum qui hec habent. Item Pictagoras. in Libro Romanorum : si portauerit secum homo lignum quo fuerit hominis os osculatum non latrabunt nec consurgent canes aduersus eum. Item Plinius : XXVI. libro : odor ex argenti fodinis inimicus est omnibus animalibus, sed canibus maxime. Item in libro XIV. halitus fornacis plumbi similliter sed citius canibus. Item Auicenna. in IVº Canonis : elleborus interficit canes et muscas. Item Auctor : est etiam ranunculus uiridis modicus, qui calamites dicitur atque mutus secundum quosdam, de quo dici solet quod si prohiciatur in os canis reddit eum mutum ; et propter hoc ab effectu mutus dicitur.

SPECULUM NATURALE
De latratu canum

Auctor. Canum uox dicitur latratus, sicut uulpium gannitus, boum mugitus, equorum hynnitus. Plinius in libro 25. Peristros herbam Qui habent a canibus eos latrari negant. Idem in libro 28. Eos quoque qui linguam hyaenae in calciamento habent sub pede trahunt magi a canibus non latrari. Idem in libro 29. Cor caninum habentes fugiunt, et non latrant canes. Lingua quoque canina in calciamento pollici subdita, uel cauda mustelae uiuenti abscissa non latrant canes eum qui hoc habet. Pithagoras in Libro Romanorum. Si portauerit secum homo lignum quo fuerit hominis os osculatum, nec latrabunt, nec consurgent canes aduersus eum. Item in libr. 36. Odor autem ex argentifodinis inimicus est omnibus animalibus, sed maxime canibus. Idem in libr. 34. Halitus quoque fornacis plumbi noxius ac pestilens sentiuntur sed coccyssime canibus. Auicen. In 4 canone. Elleborus estiam interficit canes, et muscus similliter. Auctor. Est etiam ranunculus uiridis modicus, qui calamites dicitur, de quo dici solet, quod si prohiciatur in os canis, reddit eum mutum unde ab effectu mutus dicitur.

³⁸ Malgré la prépondérance de la référence à Vincent de Beauvais, Juan Gil se réfère à d'autres sources, comme le Canon d'Avicenne, principalement le livre IV, sans dédaigner les livres III (*De uermibus*, III, fen 6, tr. 5) ou I (*De sanguisugis*, I,

fen. 4, doctr. 5). L'auteur a certainement un accès direct à ce dernier et le prend en compte pour planifier son *Sobre venenos en general*, jusque dans le plan même de l'œuvre.

³⁹ Des traités sur « sirones » et « ociones » nous ne trouvons de références ni dans Vincent de Beauvais ni dans Avicenne, ce qui nous amène à penser que l'auteur a pu avoir utilisé l'ouvrage d'Avenzoar, *Theysir*, spécialement pour la référence aux *sirones aratores* qui constitue l'apport singulier d'Avenzoar à la parasitologie⁵². Il semble aussi difficile d'écartier le maniement direct de certains des nombreux contrepoisos qui circulaient dans son temps.

⁴⁰ Tout au long de l'ouvrage, l'auteur s'éloigne du style exemplaire de l'*Historia Naturalis*, ouvrage dans lequel il utilise l'allégorisation de manière assez récurrente. Malgré cela, l'ouvrage présente une vision de la médecine liée à la symbolique allégorique attachée au système exemplaire de la tradition chrétienne, comme le suggèrent ces mots du prologue : *Altissimus uero ad eius reuelandas miserias et erumpnas de terra creavit medicinam et uir sapiens non abhorrebit eam*.

⁴¹ Ce qui n'est pas sans rencontrer un écho dans l'extrait suivant :

J'avais grand désir de connaître et de faire des recherches sur la vraie nature de la médecine qui est la base des médicaments composés. Dieu avec sa générosité (...) Dieu est celui qui a créé la guérison et il l'a répartie entre les plantes, que la terre fait pousser, il l'a placée parmi les animaux qui sont cachés dans les profondeurs de la terre. Dans tout cela se rencontre la guérison, la miséricorde et le secours de Dieu.

⁴² Il revient à Ibn Yulyul⁵³, médecin andalou qui étudia avec des amis du moine Nicolas, d'avoir raconté l'arrivée du traité de Dioscoride à Al-Andalus ainsi que sa vocation pour la botanique. L'intérêt pour la médecine⁵⁴ est exprimé de manière similaire, et ceci en dépit d'une christianisation du discours à laquelle se livre Juan Gillorsqu'écrit, par exemple, qu'après le péché originel la terre est maudite et que depuis l'expulsion du paradis la terre se remplit d'hommes qui souffrent, et que la maladie les encercle et les décime ; mais que Dieu, qui a imposé le châtiment, a aussi fourni le remède : la Rédemption du Christ comme remède au malheur qui tenaille l'homme, c'est-à-dire le péché⁵⁵.

⁴³ Le péché dérive de l'absence du bien, de l'absence de la grâce. La rémission des péchés est donnée par la rédemption qui vient du Christ, *almifluus ac dulcifluus Dei Filius Ihesus Christus*, comme le dit Juan Gil dans son prologue. De la terre naît le poison, par œuvre de Dieu, et de la terre naît le remède, « Le Très-Haut de la même terre a créé la médecine ». Le péché est ainsi synonyme de maladie, c'est ce que l'auteur indique dans l'Explicit de son livre : *De remediis uero egreditudinum corporalium et molestiarum aliarum, quas propter peccatum, miser homo patitur*.

*

⁴⁴ Pour conclure, nous dirons que le *Contra venena* est un ouvrage à double lecture. D'une part, c'est un livre qui, en soi, nous propose un état de la question du monde de la science en Castille à une époque où nous ne trouvons pas d'autres productions scientifiques, si nous écartons celles de Pedro Gallego⁵⁶ et de Juan Gil. D'autre part, en raison des clés de lecture présentées dans le *Proemio* où, en plus de l'éloge fait à Raymond de Geoffroy et de l'amitié qui semble les lier, peut-être nous trouvons-nous face à certains secrets du courant spiritualiste dont l'auteur du *Contra uenena* a pu être proche, secrets qui nous renverraient directement à un *Regimen sanitatis Zelantibus*.

Notes

1 F. Collard, « *In claustro venenum*. Quelques réflexions sur l'usage du poison dans les communautés religieuses de l'Occident médiéval », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 88, n° 220, 2002, p. 5-19.

2 P. Peano, « Raymond Geoffroy, ministre général et défenseur des Spiritualistes », *Picenum Seraficum*, 1979, p. 190-203.

3 G. de Paris OFM, *Historia de la fundación y evolución de la Orden de los Frailes Menores en el s. XIII*, Buenos Aires, 1947, p. 343-354, 383-384. D. Burr, *The spirituals Franciscans. From Protest to Persecutions in the Century after Saint Francis*, Pennsylvania, 2001, p. 113 : « Died suddenly and he was followed quickly by two perhaps three other spiritual spokesmen. Both Angelo Clareno and another source claim that they were poisoned ». Henry C. Lea, *A History of the Inquisition of the Middle Ages*, Part Three, London, 2004, 1889, p. 58. (Ed. Fac-similé). Angelo Clareno Francescano, Atti del XXXIV Convegno Internazionale : Assisi, 5-7 ottobre, 2006, Spoleto, 2007.

4 A. G. Little, « Provincial constitutions of the Minorite Order. Constitutions and Capitular Decrees of the Province of St. Anthony (Venice), 1290-1296 », *The English Historical Review*, 18, 71 (1903), p. 483-506.

5 Au sujet de la protection de Bacon, E. Charles affirme, *Roger Bacon, sa vie, ses ouvrages, ses doctrines*, Paris, 1861, qu'elle a été due fondamentalement au fait que l'anglais lui avait dévoilé des secrets alchimiques. Sur la condamnation de Bacon, voir L. Thorndike, *History of Magic & Experimental Science*, New York, 1923-1958, v. II, p. 616-687.

6 Dans une lettre datée du 26 octobre 1290, Geoffroy autorise Ramon Llull à visiter les couvents franciscains italiens. R. Pasqual, *Vindiciae*, I, 186. Cf. M. Batllori, « Orientaciones bibliográficas para el estudio de Arnau de Vilanova », *Pensamiento* X, 1954, p. 311-323.

7 D. Burr, *Olivii e la povertà francescana*, Milano, 1992, trad. italiana de *Olivii and Franciscan poverty*, Pennsylvania, 1989.

8 G. Leff, *Heresy in the later Middle Ages, the relation of heterodoxy to dissent ca. 1250-1450*, Manchester, Univ. Press, 1967. *Franciscans d'Oc. Les Spirituels ca. 1280-1324*, Cahiers de l'Anjou, 10, Toulouse : Edouard Privat, 1975. J. Paul, « Les spiritualistes », *Catholicisme*, XIV, 1996, p. 396-401 ; voir aussi H. Grundman, *Giacchino di Fiore. Vita e opera*, Roma, 1997.

9 D. Burr, « John XXII and the Spirituals : in Angelo Clareno felling the Truth ? », *Franciscan Studies*, 63, 2005, p. 271-287.

10 D. Burr, « Why the Beguines Chose Martyrdom », *I Francescani e la Politica*, cura di A. Musco, Palermo, 2007, p. 99-108, t. I.

11 Paul, *Épître aux Romains*, 8, 22-3.

12 A. Pelzer, « Un traducteur inconnu : Pierre Gallego, franciscain et premier évêque de Carthagène », *Miscellanea F. Ehrle*, Roma, 1924, p. 407-456, p. 408, n. 1.

13 Cod Vrb. Lat., p. 310.

14 M. de Castro, « El tratado *Contra Venena* de Fr. Juan Gil de Zamora O. F. M. », *Archivo ibero-americano*, Secunda éopoca, n. 141, 1976.

15 *Johannes Aegidius Zamorensis Historia Naturalis*, Études et édition par Avelino Domínguez G^a et Luis G^a Ballester, Salamanca, 1994, 3 vol., p. 21, note 10 : « Récemment nous avons localisé un autre manuscrit de cet ouvrage, inconnu jusqu'à présent, et dont les caractéristiques et l'antiquité exigent la réalisation d'une nouvelle édition de cet ouvrage du franciscain de Zamora ».

16 Thorndike le mentionne comme *Incipit* à l'entrée A du Catalogue of Incipits of Maedieval Scientific Writings in Latin, London, 1963.

17 C. Ferrero Hernández, *Johannis Agidii Zamorensis Liber contra uenena et animalia uenenosa*, Bellaterra, 2002. C. Ferrero Hernández, *El Liber contra uenena et animalia uenenosa de Juan Gil de Zamora*, Barcelona, 2008.

18 A. Arjona Castillo, *Introducción a la medicina arábigo-andaluza (ss. VIII-XV)*, Córdoba, 1989.

19 *Libro de las generalidades de la medicina*. Trad. De M^a de la C. Vázquez-C. Álvarez, Madrid, 2003.

20 L. Thorndike, *History of Magic & Experimental Science*, t. II, « The First Thirteen Centuries », New York, 1934, v. II, p. 937.

21 L. G^a, Ballester, *La búsqueda de la salud. Sanadores y enfermos en la España medieval*. Barcelona, 2001, p. 268-287.

22 La bibliographie la plus ancienne signale que la première traduction a été réalisée par A. Blasi à Barcelone et est dédicacée au Pape Clément V, au début du XIV^e siècle, en 1307.Cf. Thorndike, *History of Magic and Experimental Science*, v. II, p. 207 et 845, note 2. Pourtant, au vu des dernières recherches, la première traduction a été faite par Johannes de Capua, un juif converti, à la fin du XIII^e siècle, et elle est dédicacée à Boniface VIII. G. K. Hasselhoff, « The Reception of Maimonides in the Latin World : The Evidence of the Latin Translations in the 13th-15th Century », *New Discoveries in the European Genizah : from Italian to the Gerona Archives*. Atti del Convegno Internazionale, Gerusalemme 12 dicembre 1999, 2001. Cf., du même auteur, « Johannes von Capua und Armengaud Blaise », *Miscelanea Medievalia*, Band 33, *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, p. 340-355.

23 Outre le traité *De uenenis* (qui serait une réédition), voir J. A. Paniagua, *El maestro Arnau de Vilanova médico*, Cuadernos Valencianos de Historia de la Medicina y de la Ciencia, VIII, A, Valencia, 1969, et aussi M. R McVaugh, « Introducción », *Arnau de Villanova Opera Medica Omnia*, V, III, p. 66), sont attribués à Arnau de Vilanova les ouvrages suivants : *De arte cognoscendi uenena, Antidotarium*, considéré comme authentique (voir J. A. Paniagua, « Maître Arnau de Vilanova, paradigme de la Médecine Universitaire Médiévale », *Colloque International d'histoire de la Médecine Médiévale*, t. I, 1985, p. 64-73) et *Epiſtola de dosi tyriacalium medicinarum*, voir *Arnau de Vilanova Opera Medica Omnia* (III), ed. M.R. McVaugh, Barcelona, 1985.

24 L'ouvrage *De uenenis* de Pietro d'Abano est daté à partir de la dédicace faite au Pape Boniface VIII, (1294-1303) encore que dans son ouvrage il mentionne la traduction que lui-même avait réalisée d'Avenzoar, ce qui a amené à penser que l'ouvrage était dédié au Pape Jean XXII. La citation semble cependant être une interpolation du XV^e siècle (*Magic and Experimental Science*, p. 937). Petrus Apontensis, *De Venenis*, Marpugi, 1537. Voir aussi Pietro d' Abano, *Il Trattato de venenis*, commentato e illustrato da R. Benedicenti, Firenze, 1949.

25 Thorndike, *op. cit.*, insère un chapitre au sujet des traités sur les poisons, t. III, p. 524-545, où l'on mentionne l'énorme de production littéraire sur le sujet aux XIV^e et XV^e siècles.

26 D. Jacquot – F. Michaud, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, 1990. M.-Th. d'Alverny, « Avicennisme en Italie », *Avicenneen Occident Recueil d'articles*, Paris, 1993, p. 137-141. Voir aussi Nancy Siraisi, *Avicenna in Renaissance Italy ; The Canon And Medieval Teaching in Italian Universities after 1500*, Princeton, 1987 ; M. Levey, « Early arabic pharmacologie. An introduction based on ancient and medieval sources », *Influence of arabic pharmacology on Medieval Europe. Oriente e Occidente nel medioevo : Filosofia e scienza*, Roma, 1973, p. 431-444.

27 F. Collard, « Le *De uenenis* de Pietro d'Abano et sa diffusion : d'une traduction française à l'autre (1404-1593) », *Colloque International*, Paris, 29-30 sept. 2006, *Médecine, Astrologie et Magie entre Moyen Âge et Renaissance : autour de Pietro d'Abano*, à paraître.

28 M. Ulman, « Die medizin im Islam », *Handb. D. Orientalistik. Hrs. B. Spuler. Erg. Bd. VI*, Leiden-Köln, 1970. H. Schipperges, *Arabische medizin im lateinischen Mittelalter*, Heidelberg, 1975.

29 Voir site www.cervantesvirtual.es

30 Pour des données sur la vie et l'œuvre de Juan Gil, nous renvoyons à l'étude préliminaire de notre édition du *Contra uenena*, Barcelone, 2008.

31 Juan Gil de Zamora, *Sermonario inédito. Introducción, edición y comentario de siete de sus sermones*, ed. F. Lillo, Memoria de licenciatura inédita, Universidad de Salamanca, 1993, « Proemio ».

32 J. Corbella (ed.), *Història dels verins i dels seus estudiosos*, Barcelona, 2002.

33 F. Collard, *Pouvoir et poison. Histoire d'un crime politique. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2007. Th. de Cantimpré, *De rerum natura*, ed. H. Boese, Berlin, 1973, XIV, *De Lapidibus : LVI. De pyrophilo. Pyrophilos lapis est pretiosissimus, ut narrat scriptura Esculapii philosophi ad Octavianum Augustum missa. Dicit enim : Cor hominis veneno perempti non potest comburi igne ; quod si ipsum cor in igne novem annis continuis servetur, vertitur in lapidem qui dicto nomine nuncupatur. Miram, ut dicit, habet potentiam. Protegit enim se gestantem contra fulmina et tonitrus. Reges et duces facit victoriosos in bellis et contra venenum securos. Hunc Alexander fertur portare in subligari purpureo. Cumque redisset ab India et Euphratem fluvium transisset, depositus veste, ut se lavaret in flumine. Interi autem venit serpens et subligar morsu precidit cum lapide et in Euphratem exspuit. Hor scripsit Aristoteles in Libro de serpentibus. Pietro d'Abano, *De uenenis*, Marpugi, 1537, III : Est aliud, quod est lapis quidam nomine prasius qui est matrix et palatius smaragdi, quia in ipso inuenitur. Est autem uiridis, habens uiriditatem spissam sicut prasium, et inuenitur aliquando cum rubeis guttis, et aliquando cum albis, expertum est, quod praeseruat reges a ueneno. Nam si lapis ille sit in mensa, in qua uenenum ponitur, ad praesentiam ueneni, nitorem statim emitit, et ipso ablato, nitor reuenit. De hoc lapide dicitur in epistola Aesculapii philosophi ad Octavianum, quod ipsum timet uenena et praedia : unde et Alexandre Macedo in praediis saepe habebat, cumque de India reuertetur, se lauans in Euphrate, deposito cingulo, in quo lapis erat suspectus, serpens quidam illum morsu ascidit uirum illum in Euphrate. Et de hoc Aristotelem dicunt mentionem fecisse in Libro de nature serpentum.*

34 F. Collard, *Le crime du poison au Moyen Âge*, Paris, 2003. Voir aussi, F. Collard et E. Samama (dir.) *Pharmacopoles et apothicaires : les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, 2006.

35 Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que la médecine et le droit s'uniront afin de faire face aux délits commis au moyen des poisons, arme meurtrière difficile à déterminer dans la plupart des cas, et dont l'usage permet de commettre des meurtres sans laisser de traces évidentes et sans indiquer de violence apparente. Le pionnier de cette médecine légale sera le minorquin Orfila (1787-1853), auteur du *Tratado de toxicología general*, vid. *Entró la ciencia y el crimen. Mateo Orfila y la toxicología en el s. XIX*. coord. J. R. Bertomeu et A. Niceto. Barcelona, 2006.

36 L. Thorndike, « Notes on some Latin Manuscripts at Wofenbüttel in Natural Science, Medicine, Alchemy and Astrology », *Speculum*, 8, 2 (1933), p. 175-179, p. 178.

37 *Ibid.*

38 <http://users.bart.nl/~roestb/franciscan/franautr.htm> (Accès le 29 février 2008)

39 <http://www.levity.com/alchemy/almass30/html> (Accès le 29 février 2008)

40 A.G. Little, « Two Sermons of Fr. Raymund Gaufredi », *CF*, 4 (1934), 161-174.

41 L. G^a Ballester, *La búsqueda de la salud. Sanadores y enfermos en la España medieval*, Barcelona, 2001, p. 268-287.

42 *Visualizing Medieval And Natural History. 1200-1550*, K. Meiier Reed, J. A. Givens & A. Touwaide (eds.), Hardcover, 2006.

43 *Johannes Aegidius Zamorensis, Historia Naturalis*, 1994.

44 Nous pouvons trouver une vision d'ensemble sur l'encyclopedisme médiéval et les petites encyclopédies dans : P. Michaud-Quantin, « Les petites encyclopédies du XIII^e siècle », *Cahiers d'Histoire mondiale*, IX, 3, 1966, p. 581-595. M. F. Brown, *The Shattering Mirror: Encyclopedism as Literary Practice in Medieval France*, Ph.D. University of California, Berkeley, 2006. Pour une vision mise à jour on doit visiter l' emplacement web de l'Université de Nancy sur Vincent de Beauvais, sous la direction de la Dr. Isabelle Draelants : <http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/VincentdeBeauvais/vdbeau.htm> (Accès le 12 setembre 2008) Vid. et. : <http://www.cs.uu.nl/groups/IK/archives/vincent/bibl/subj/sh.htm> (Accès le 12 setembre de 2008) du Dr. Hans Voorbij, du Dept. of Computing and Information SciencesFaculty of Science, Utrecht University. Pour l'Encyclopédisme, en général, et spécialement en langue vernaculaire, on doit visiter le site web de Bernard Ribémont : <http://bernard.ribemont.neuf.fr/>.

45 Par rapport au thème de la compilation, et de l'accumulation de ces compilations « Un compilateur se trouve irrésistiblement attiré par d'autres compilations » voir B. Roy, « La trente-sixième main de Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré », *Vincent de Beauvais intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen-Age*, *Cahiers d'études médiévales*, Cahier spécial, n° 4. Montréal-Paris, 1990, p. 241-251. M. Paulmier-Foucart, Ordre encyclopédique et organisation de la matière dans le 'Speculum maius' de Vincent de Beauvais », A. Becq (dir.), L'encyclopedisme. Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987, Paris, 1991, p. 201-226. E. Albrecht, *De ontstaansgeschiedenis en de compilatie van het "Speculum Naturale" van Vincent van Beauvais* († 1264), Ph.D., Katholieke Universiteit Leuven, Louvain 2007 (2 vols).

46 J. Martínez Gázquez, « Isidoro y la medicina en los enciclopedistas hispanos : D. Gundisalvo y Juan Gil de Zamora », *Isidorus Medicus, Isidoro y los textos de medicina*, La Coruña, 2005. Voir aussi sur les traités médicaux et Juan Gil : L. G^a Ballester, 2001, p. 276-287.

47 C. Ferrero Hernández, « La obra latina de Juan Gil de Zamora y su relación con la literatura contemporánea peninsular », *Actas del IV Congreso Internacional de Latin Medieval Hispánico*, Lisboa, 2006, p. 471-480. *Juan Gil de Zamora Doctor Y Maestro del Convento Franciscano de Zamora*(Separata de 13 páginas con notas biográficas del franciscano zamorense, scriptor del Rei Alfonso X, y introducción al *Liber Mariae*)-Zamora, 26 de marzo de 2006.

48 *Historia Crítica de la Literatura Española*, Madrid 1863, II, p. 32. T. Carreras Artau y J. Carreras Artau, *Història de la Filosofia*

Espanyola, Barcelona-Girona, 2001, vol. I, p. 28-31. A. Montero, « La divulgación de la ciencia en el Lucidario de Sancho IV », *Lemir*, 11, 2007, p. 179-196.

49 J. Martínez Gázquez, « La moralización de las piedras preciosas en la *Historia Naturalis* de Juan Gil de Zamora » *Faventia*, 20/2, 1998, p. 177-186 ; et « La moralización de los animales en Juan Gil de Zamora », *Micrologus*, VIII, I, *Il Mondo animale*, Firenze, 2000, p. 237-259.

50 Stornajolo parle seulement de 17 traités, Castro, de 18.

51 Nom que l'on trouve habituellement dans la tradition encyclopédiste du XIII^e siècle, cf. Barthélémy l'Anglais.

52 A. Arjona Castro, *Introducción a la medicina aráibigo andaluza (ss. VIII-XV)*, Córdoba, 1989, p. 26.

53 Juan Vernet, « Los médicos andaluces en el libro de las generaciones de médicos de Ibn Yulyul », *Estudios sobre la ciencia medieval*, Bellaterra, 1997, p. 445-462, p. 449.

54 J. Martínez Gázquez, « Isidoro y la medicina en los enciclopedistas hispanos : D. Gundisalvo y Juan Gil de Zamora », *Isidorus Medicus, Isidoro y los textos de medicina*, La Coruña, 2005.

55 C. Ferrero, « El veneno y la triaca. De Juan Gil de Zamora a Calderón de la Barca », *Actas del IV Congreso de Latín Medieval*, ed. M. Pérez, León, 2002, p. 307-322.

56 Petri Gallici *Opera Omnia quae Extant. Summa de Astronomia. Liber de Animalibus. Regitiva Domus*, ed. José Martínez Gázquez, Tavarnuzze-Firenze, SISMEL, Edizioni del Galluzzo, 2000.

Pour citer cet article

Référence papier

Cándida Ferrero Hernández, « *Regimen sanitatis zelantibus ?* », *Cahiers de recherches médiévales*, 17 | 2009, 7-21.

Référence électronique

Cándida Ferrero Hernández, « *Regimen sanitatis zelantibus ?* », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 02 juillet 2015. URL : <http://crm.revues.org/11498> ; DOI : 10.4000/crm.11498

Auteur

Cándida Ferrero Hernández

Universidad Autónoma de Barcelona.

candida.ferrero@uab.cat

Droits d'auteur

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes